

## Culture

# Structure et mouvement de population : la population blanche et rurale de l'île de Saint-Barthélemy, 1846-1857

Y. Lavoie, F.M. Mayer, L. Roy, R. Houle et M-T. Duquette



Volume 4, numéro 1, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078320ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078320ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),  
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne  
d'Ethnologie

### ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Lavoie, Y., Mayer, F., Roy, L., Houle, R. & Duquette, M.-T. (1984). Structure et mouvement de population : la population blanche et rurale de l'île de Saint-Barthélemy, 1846-1857. *Culture*, 4(1), 43-60.  
<https://doi.org/10.7202/1078320ar>

### Résumé de l'article

Les structures par âge et sexe d'une population résultent de son mouvement naturel et des mouvements migratoires. Grâce d'une part, à des modèles de population et d'autre part, à des mesures indirectes, on peut estimer en l'absence d'état-civil, le mouvement d'une population au travers des recensements. De l'analyse de quatre recensements réalisés entre 1846 et 1857 à Saint-Barthélemy, on a pu dégager les traits essentiels de la fécondité, de la mortalité et de la nuptialité de la population blanche rurale de l'île et faire apparaître les répercussions d'une grande crise de mortalité sur la composition par âge et sexe et sur d'autres paramètres démographiques.

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Structure et mouvement de population: la population blanche et rurale de l'île de Saint-Barthélemy, 1846-1857

Y. Lavoie, F.M. Mayer  
L. Roy, R. Houle  
M-T. Duquette  
Université de Montréal

Les structures par âge et sexe d'une population résultent de son mouvement naturel et des mouvements migratoires. Grâce d'une part, à des modèles de population et d'autre part, à des mesures indirectes, on peut estimer en l'absence d'état-civil, le mouvement d'une population au travers des recensements. De l'analyse de quatre recensements réalisés entre 1846 et 1857 à Saint-Barthélemy, on a pu dégager les traits essentiels de la fécondité, de la mortalité et de la nuptialité de la population blanche rurale de l'île et faire apparaître les répercussions d'une grande crise de mortalité sur la composition par âge et sexe et sur d'autres paramètres démographiques.

*Age and sex structures are the result of natural increase and migration. Having only census data, vital statistics being missing, one can estimate the factors of population growth by the use of stable population models and indirect measures. The essential characteristics of fertility, mortality, and nuptiality for the white rural population of Saint-Barthélemy island have been determined through the analysis of four censuses compiled from 1846 to 1857. Repercussions of a severe mortality crisis on age and sex distribution and on the demographic parameters have also been measured.*

Statistiques de l'état d'une population, les recensements sont rarement vus comme une source capable d'en mettre en lumière les aspects dynamiques. Pourtant, au travers des modèles de population qui permettent de mesurer les liens existant entre les structures démographiques et les rythmes de croissance, on peut tirer des recensements une information précieuse sur les mouvements de population (taux de croissance, mortalité, natalité...). C'est à ce genre d'exercice que nous nous sommes livrés<sup>1</sup> sur une petite population des Antilles ayant fait l'objet, au XIX<sup>e</sup> siècle, de plusieurs recensements, soit la population rurale de l'île de Saint-Barthélemy.

Nous avons profité, pour cette expérience, d'un contexte particulièrement favorable. Peuplée au XVII<sup>e</sup> siècle par des Français, cette petite île pauvre, après une période troublée s'achevant vers 1760, connut une certaine stabilité démographique jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Cette stabilité ne fut en rien compromise par la cession pacifique de l'île à la Suède en 1784, ni par sa rétrocession à la France en 1878. La période suédoise, sur laquelle existe une abondante documentation, n'a pas transformé le milieu rural. Une ville cosmopolite, Gustavia, se développa sous l'impulsion des Suédois dans le port naturel de l'île (le Carénage) au gré d'une activité commerciale indépendante des

ressources insulaires, puis périclita avec le déclin du commerce, sans contact ou presque avec le milieu rural. L'immobilisme général qui caractérisa la population rurale n'a connu au plan démographique que les entorses involontaires et cruelles des fléaux naturels qui n'épargnèrent pas l'île. Épidémies, sécheresses, cyclones... ont en effet laissé des traces démographiques mais aussi des traces écrites permettant de mieux comprendre leur impact.

L'objet de la recherche fut d'abord de mieux situer cette population au niveau de l'évolution de différents paramètres démographiques. Des auteurs (Benoist, 1964, 1966; Leslie, 1980; Leslie, Dyke et Morrill, 1980; Leslie, Morrill et Dyke, 1981) ont traité surtout de l'évolution de la population de l'île après 1860. Dans le cadre de cet article nous avons au contraire tenté de cerner la période immédiatement antérieure (1846-1857).

### Les recensements

Cette étude utilise les recensements réalisés les 8 et 9 mai 1846, les 5 et 6 avril 1853, les 13 et 14 décembre 1854 et les 23 et 24 février 1857.

Dépouillés et mis sur support informatique dans le cadre d'un projet portant sur la dynamique bioculturelle de cette population isolée (Mayer et Lavoie, 1982)<sup>2</sup>, les recensements utilisés furent l'objet d'une analyse orientée sur les ménages (Nault, 1983a) et ils servirent à une première analyse de la structure de ces ménages qui mit en lumière les rapports économiques existant entre la population rurale blanche et la population servile (Nault, 1983b).

Ces listes nominatives contiennent les renseignements suivants: nom, prénom, surnom, âge, sexe, lieu de naissance, profession (état et métier) et un classement selon des groupes d'âges étendus (15-60 ans, moins de 15 ans, infirmes et sexagénaires) et trois catégories sociales (blancs, affranchis, avant 1847 esclaves; après cette date, affranchis-anciens esclaves). Les ménages sont clairement séparés les uns des autres et regroupés par quartier et paroisse. Les propriétaires et les locataires sont identifiés comme tels et les esclaves recensés dans les ménages auxquels ils appartiennent. Chaque recensement se termine par un tableau récapitulatif qui donne les effectifs des catégories sociales et des groupes d'âges étendus et évidemment l'effectif global de la population.

Les recensements des périodes anciennes, plus encore que les recensements modernes, souffrent généralement de défauts auxquels n'échappent pas

ceux de Saint-Barthélemy: sous-dénombrement, omissions, doubles comptes et déclarations approximatives, surtout en ce qui a trait à l'âge. Des recensements que nous exploitons ici, seul, celui de 1853, porte des traces de sous-dénombrement. Quelques rares familles dénombrées en 1854 et mentionnées dans les registres paroissiaux de la période ont été oubliées par le recenseur. Cependant, des jumelages (F. Nault, 1983b) confirment que les effectifs sont connus avec une grande précision.

Toutefois, les âges déclarés sont le plus souvent approximatifs. Il n'est pour s'en convaincre, que de regarder le nombre de personnes dont l'âge déclaré est un multiple de 10 ou de 5. En 1846, par exemple, nous retrouvons une forte concentration de répondants ayant 10, 15, 25, 30, 40 et 60 ans (Figure 1). Ce phénomène se produit généralement dans les sociétés fortement illettrées. Ce fut le cas notamment de la Nouvelle-France du XVII<sup>e</sup> siècle (Charbonneau et Légaré, 1967). Dans les recensements étudiés ici, l'attraction des nombres ronds est en général plus prononcée chez les femmes adultes que dans tout autre groupe.

Le phénomène d'attraction des chiffres ronds se manifeste aussi dans la déclaration de l'âge des jeunes enfants exprimé en mois. Dans ce cas, nous remarquons une importance exagérée des «6 mois» et un nombre très faible de déclarations des «11 mois» (attraction vers «1 an»).

Âge en mois	Effectifs des « moins d'un an » (1846, 1853, 1854, 1857)
0	7
1	12
2	12
3	12
4	6
5	7
6	17
7	11
8	13
9	7
10	11
11	1
Total: 116	

Dans la mesure où l'analyse porte sur des groupes d'âges quinquennaux ou décennaux plutôt que sur des âges individuels, les effets de l'imprécision des déclarations s'atténuent sensiblement. Notons enfin que le déséquilibre entre les effectifs des filles et des garçons de moins de 15 ans (et en

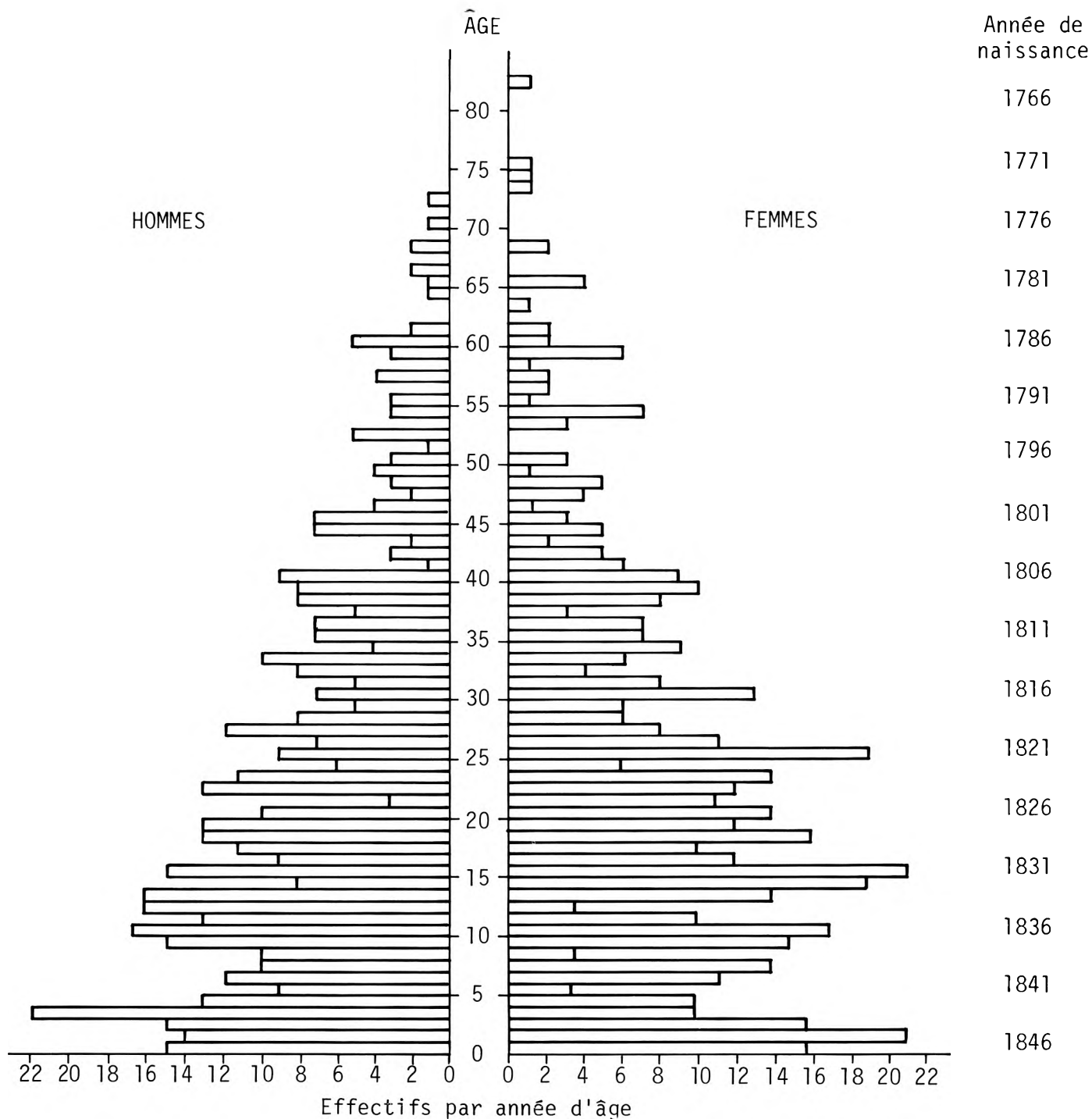


Figure 1. *Pyramide des âges par année d'âge de la population blanche et rurale de Saint-Barthélemy, 1846.*

particulier de ceux de «0-4 ans») est sans doute en partie dû à des erreurs que révèle l'absence de concordance entre le prénom et le sexe dans le cas de certaines mentions. Ainsi en 1854, à plusieurs des 110 enfants de sexe féminin du groupe 0-4 ans cor-

respondaient des prénoms masculins. Lors du dépouillement, nous avons retenu le sexe déclaré plutôt que de nous fier au prénom et cela peut expliquer en partie le déséquilibre des sexes chez les enfants.

D'autres erreurs mineures sont liées au traitement des données : transcription, codage et imputations dont celle de l'état matrimonial déduit de la structure des ménages généralement claire à cet

égard. Mais, dans l'ensemble, les quatre recensements utilisés sont de bonne qualité.

### *Le milieu rural et sa dynamique*

Les voyageurs du XVIII<sup>e</sup> siècle ont décrit Saint-Barthélemy comme une « petite île sèche et pierreuse », « montueuse et escarpée », un « morne entièrement dégradé, où les habitants ne trouvaient plus les moyens de subsister » (Lasserre, 1961 : 855). En effet, les conditions naturelles de l'île sont telles que la ténacité de ses habitants à s'accrocher à leur rocher depuis trois siècles étonne fortement.

Dès le début du peuplement de l'île par les Français à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, deux groupes

distincts composèrent la population rurale : les maîtres blancs et les esclaves noirs. Bien que Blancs et Noirs aient partagé les travaux de l'agriculture et vécu sous le même toit, le cloisonnement social entre les deux groupes a toujours été très fort. Aujourd'hui encore la société saint-barte, profondément catholique, pratique volontiers la ségrégation raciale.

Comme le type d'agriculture pratiquée dans l'île n'exigea pas une main-d'œuvre abondante, la population servile dépassa rarement le tiers de la population rurale (Tableau 1). L'abolition de l'esclavage en 1847 fit graduellement diminuer la proportion des gens de couleur qui est, aujourd'hui, d'environ 10%.

**TABLEAU 1**

Évolution des effectifs de la population de Saint-Barthélemy selon l'habitat, population blanche et population totale, période suédoise (1784-1878)

Années	Campagne		Ville		Ensemble (C + V)	
	Blancs	Total	Blancs	Total	Blancs	Total
1787					829 <sup>1</sup>	1661 <sup>1</sup>
1796					1267 <sup>1</sup>	3181 <sup>1</sup>
1812	933 <sup>2</sup>	1611 <sup>2</sup>	1025 <sup>2</sup>	3881 <sup>2</sup>	1958 <sup>2</sup>	5492 <sup>2</sup>
1819		1677 <sup>2</sup>		2910 <sup>2</sup>	1738 <sup>1</sup>	4587 <sup>1</sup>
1826					1723 <sup>1</sup>	4016 <sup>1</sup>
1834		1640 <sup>3</sup>		2080 <sup>3</sup>		3720 <sup>3</sup>
1835			551 <sup>6</sup>	1841 <sup>6</sup>		
1836					1684 <sup>1</sup>	3223 <sup>1</sup>
1838		1553 <sup>4</sup>		1412 <sup>4</sup>		2965 <sup>4</sup>
1840	1036 <sup>6</sup>	1441 <sup>6</sup>		(1114)		2555 <sup>4</sup>
1843					1235 <sup>1</sup>	2509 <sup>1</sup>
1846	1022 <sup>5</sup>	1499 <sup>5</sup>	290 <sup>6</sup>	1131 <sup>6</sup>	(1312)	(2630)
1847		(1505)		1178 <sup>3</sup>		2683 <sup>1</sup>
1853	1171 <sup>5</sup>	1585 <sup>5</sup>				
1854	1225 <sup>5</sup>	1683 <sup>5</sup>				
1857	1240 <sup>5</sup>	1683 <sup>5</sup>				
1860		1819 <sup>3</sup>		983 <sup>3</sup>		2802 <sup>1</sup>
1863		1867 <sup>6</sup>				
1866		1990 <sup>6</sup>		908 <sup>6</sup>		(2898)
1869		1751 <sup>6</sup>		919 <sup>6</sup>		(2670)
1872		1549 <sup>6</sup>		841 <sup>6</sup>		2390 <sup>1</sup>
1875		1581 <sup>2</sup>		793 <sup>2</sup>		(2374)

1. Archives nationales de Suède (Hyrenius, 1977: 13).

2. Robequain, 1949: 17-18.

3. Lasserre, 1961: 860-861.

4. D'après le rapport de James Haasum à sa Gracieuse Majesté le Roi de Suède, no. 177, 21 mars 1841.

5. Recensements nominatifs suédois; il s'agit des comptages effectués au projet Saint-Barthélemy à partir des listes informatisées.

6. Recensements nominatifs suédois; il s'agit de comptages de l'agent recenseur qui figuraient en bas de liste.

Les chiffres entre parenthèses ont été obtenus par l'addition ou la soustraction des effectifs de deux autres habitats.

L'exiguïté des terres cultivables et la faiblesse des précipitations expliquent l'absence de toute prospérité agricole dans l'île, et fléaux naturels et défaut d'hygiène publique aidant, la condition sanitaire des Saint-Barts au XIX<sup>e</sup> siècle était déplorable. Avitaminoses, carences alimentaires et anémies étaient courantes. Les textes abondent qui décrivent la grande pauvreté des Saint-Barts. En 1764, un texte du Ministère de la France d'Outre-Mer mentionna cette situation (Lasserre, 1961 : 859):

Les habitants sont en général très pauvres et ne travaillent que pour subvenir aux besoins les plus urgents de la vie (...) Et ce n'est qu'autant que ces pauvres gens ne sont chargés d'aucune espèce d'impositions, ni corvées, qu'ils peuvent subsister.

La rareté et la médiocrité des sols de l'île permettaient à peine d'obtenir des produits vivriers. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les minuscules parcelles ne supportaient que de petits élevages de volailles ou de moutons et de faibles récoltes de maïs, patates, coton et légumes. Dans ces conditions, la pêche procurait aux paysans un complément alimentaire essentiel et les maigres revenus monétaires des Saint-Barts provenaient de la vente de produits de l'élevage, du coton, de chapeaux de paille ou encore de travail aux salines de l'île.

Des auteurs, tels Lasserre (1961) et Robequain (1949), soutiennent que la permanence du caractère européen du peuplement s'explique d'abord par la pauvreté du milieu agricole qui n'a jamais permis, comme dans la plupart des îles antillaises, l'implantation des grandes cultures impliquant une abondante main-d'œuvre servile, dont les négriers ont été les grands pourvoyeurs. C'est ainsi que dans les îles à sucre, la population d'origine africaine domina.

Lorsque la Suède prit possession de l'île, en 1784, la population se chiffrait à 739 habitants : 458 Blancs et 281 Noirs (Lasserre, 1961 : 860). Ce fut le début d'une longue période de stabilité politique. Suivant l'activité commerciale intense des Suédois, la population de la ville de Gustavia nouvellement fondée évolua à un rythme très rapide jusque vers 1815.

Entre 1787 et 1812, la population totale de l'île passa de 1661 habitants dont 50% de Noirs à 5492 dont 65% de Noirs. Cette croissance démographique extrêmement rapide (4,9% par année, triplement en moins de 25 ans) fut d'autant plus remarquable qu'elle était presque exclusivement urbaine. Pendant ce temps, la population rurale de l'île n'augmenta pratiquement pas.

Le déclin de Gustavia et de Saint-Barthélemy dans le système commercial de la Mer des Caraïbes

Figure 2. *Évolution des effectifs de la population rurale et de la population totale de Saint-Barthélemy, 1775-1875.*



s'amorça avec la reprise du commerce dans les ports anglais et français de la région à la fin des guerres napoléoniennes. D'environ 4000 habitants en 1812, l'effectif de la ville passa graduellement à 2000 vers 1835, à 1000 vers 1860 puis à environ 800 habitants lors de la remise de l'île aux mains des Français en 1878.

Parallèlement à l'essor et au déclin de la ville, la population de la campagne resta étonnamment stable sous l'administration suédoise. Seuls d'importants fléaux vinrent perturber l'évolution quasi linéaire de la population rurale de l'île: 1819, épidémie de fièvre jaune; 1821, grande sécheresse détruisant la presque totalité des récoltes; 2 août 1837, terrible cyclone rasant 200 maisons et tuant 40 personnes, principalement à Gustavia; 1840 et 1841, terrible épidémie de fièvre jaune tuant de 300 à 400 personnes sur l'île; 1850, sécheresse et cyclone; 2 mars 1852, incendie de Gustavia (135 maisons brûlées); 29 novembre 1867, autre cyclone anéantissant toutes les récoltes et une cinquantaine de maisons.

Selon leur nature, les catastrophes peuvent avoir des répercussions démographiques différentes. Par exemple, les guerres amènent habituellement une surmortalité des jeunes hommes. D'un autre côté, les jeunes enfants et les vieillards sont plus sensibles aux crises de subsistance ou à certaines épidémies.

La période couverte par les quatre recensements échelonnés entre 1846 et 1857 en est une de légère croissance démographique pour l'ensemble de la population rurale qui passe de 1499 à 1683

habitants, soit un taux de croissance annuel moyen de 1,08%. Ce taux est la résultante de tendances opposées: l'effectif des Blancs augmente de 1,8% par an alors que celui des Noirs diminue de 1,1% par an. Cette évolution de la population non-blanche est sans doute la manifestation de la réorganisation sociale consécutive à l'affranchissement des esclaves.

L'évolution démographique des gens de couleur à Saint-Barthélemy ne sera pas analysée ici. Des études présentement en cours s'attardent sur les problèmes de définition des classes sociales et d'identification des gens d'un recensement à l'autre.

La comparaison des Tableaux 1 et 2 de même que la lecture de la Figure 2 nous amènent à poser des questions sur la croissance de la population blanche rurale. En effet, comment expliquer qu'à long terme, celle-ci s'accrut à un rythme très faible (0,6% par an de 1812 à 1857) et qu'à court terme (période 1846-1857), le rythme de croissance ait été de 1,8% par an? Les sections qui suivent tenteront entre autres de répondre à cette question.

#### UNE POPULATION STABLE?

En l'absence de données d'état civil, les recensements permettent d'arriver à de significatives approximations du mouvement de la population si certaines conditions sont respectées. En effet, on a pu grâce aux modèles de populations stables, mesurer les liens qui existent entre la mortalité et la fécondité d'une part, et les structures démographiques d'autre part (O.N.U., 1956).

**TABLEAU 2**

Effectifs\* et taux intercensitaires de croissance annuelle de la population rurale, Blancs et non-Blancs, Saint-Barthélemy, 1846-1857

	1846	1853	1854	1857
Population blanche	1022	1171	1225	1240
Croissance annuelle moyenne (%)		1,99	2,75	0,57
Population non-blanche	477	412	458	425
Croissance annuelle moyenne (%)		-2,09	6,58	-3,40
Population rurale totale	1499	1585 <sup>a</sup>	1683	1683 <sup>b</sup>
Croissance annuelle moyenne (%)		0,81	3,68	0

\* Ces chiffres sont calculés à partir de l'exploitation des listes nominatives des recensements.

a. Comprend 2 hommes de groupe social indéterminé.

b. Comprend 12 hommes et 6 femmes de groupe social indéterminé.

L'état stable est caractérisé par une structure par âge invariable et un taux annuel de croissance (écart entre la natalité et la mortalité) aussi invariable.

La population blanche rurale de Saint-Barthélemy correspond-elle d'assez près à cette définition pour que nous puissions estimer ses paramètres démographiques de base? Compte tenu de ce qui a été précédemment dit du milieu humain, seules des migrations importantes pourraient infirmer l'hypothèse de stabilité ou de quasi stabilité dans le cas de cette population non touchée par la révolution industrielle.

Il ne semble pas y avoir eu beaucoup d'immigration avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La partie rurale de l'île attirait peu d'«étrangers». Quant à l'émigration, elle apparaît peu importante et surtout temporaire jusque vers 1850. Dirigée presque exclusivement vers Saint-Thomas, dans les Îles Vierges américaines, du moins au début, elle n'est signalée comme plus définitive que vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### LES STRUCTURES:

##### UN REFLET DU MOUVEMENT DÉMOGRAPHIQUE

Si, comme nous l'avons suggéré ci-dessus, la population rurale de Saint-Barthélemy est une population d'ancien régime démographiquement stable, l'examen des structures par sexe et âge devrait révéler, à la mortalité différentielle selon le sexe près, un équilibre entre les sexes et une composition par âge inchangée dans les quatre états de population analysés ici. Nous pouvons aussi nous attendre à lire sur les pyramides des âges les traces laissées par les surmortalités dues aux multiples fléaux signalés plus haut.

Il est bon de souligner ici un enseignement important des modèles de populations stables: l'effet de la fécondité est beaucoup plus important que celui de la mortalité sur la composition par âge. Ainsi, le passage d'une espérance de vie de 20 à 70 ans, à fécondité constante, augmente la fraction des jeunes (0-14 ans) d'un quart à un cinquième selon le niveau de fécondité envisagé, alors que le passage d'un taux brut de reproduction<sup>3</sup> de 4 à 1 réduit la fraction des jeunes de près des deux tiers. Nous pouvons dès lors penser qu'au travers de l'analyse des structures nous approcherons mieux la fécondité que la mortalité et qu'une estimation un peu floue du niveau de mortalité aura relativement peu d'influence sur la mesure de la fécondité.

Il suffit, pour caractériser de façon sommaire le rythme d'évolution d'une population relativement stable, de connaître sa répartition selon trois grands groupes d'âges: les jeunes (0-14 ans), les adultes (15-64 ans) et les personnes âgées (65 ans et

plus). Dans une population stable à haut niveau de fécondité et à forte mortalité, donc à faible croissance, cas le plus fréquent dans les populations anciennes, la proportion des jeunes est généralement supérieure à 35% et peut même approcher les 50%. Elle tendrait plutôt vers les 20% dans une population stable correspondant à la situation actuelle dans les pays développés: espérance de vie à la naissance élevée et remplacement des générations à peine assuré, si ce n'est décroissance (O.N.U., 1956). Dans le premier cas, la proportion des personnes âgées est très faible (2 à 4%), alors que dans le second, elle tend à équilibrer celle des jeunes (environ 20%).

À peu de choses près identique aux quatre dates de recensement, la structure de la population de Saint-Barthélemy est nettement caractéristique des populations d'ancien régime (Tableau 3), ce qui confirme les affirmations des observateurs déjà cités.

**TABLEAU 3**

Structure par groupe d'âge étendu, population blanche et rurale, Saint-Barthélemy, 1846-1857 (en %)

Groupe d'âges	1846	1853	1854	1857
0-14 ans	38,6	37,1	38,4	39,3
15-64 ans	59,7	59,9	58,6	57,2
65 ans et +	1,7	3,0	3,0	3,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

De cette structure par âge et du rythme de croissance à long terme (0,6%), nous pouvons déduire, grâce aux modèles de populations stables, les paramètres démographiques de cette population. Toutefois, nous faisons face ici à un problème particulier puisque le taux de croissance de la période de 1846-57 est supérieur à 1,5% pour la population blanche et rurale de l'île qui «récupère les pertes» dues à l'épidémie de 1840-41. En fait, nous pouvons penser que les cicatrices de l'épidémie et la «récupération» qui a suivi faussent un peu les structures par âge et sexe observées. Nous en sommes arrivés, faisant au mieux la part de ces éléments, à estimer que le niveau 7 de mortalité de la famille ouest des tables types de Coale et Demeny (Coale et Demeny, 1983) reflétait assez bien la mortalité en dehors des périodes de crise. Compte tenu des fléaux qui, de temps à autre frappaient l'île, le choix de ce niveau surestime peut-être légèrement l'espérance de vie à la naissance. Ainsi, pour une espérance de vie à la naissance de 35 ans (niveau 7) et un taux de croissance compris



entre 0,5% et 1% par an, nous aurions un taux de natalité de l'ordre de 35 o/oo, un taux de mortalité de 28 o/oo et un taux brut de reproduction voisin de 2,2. Nous avons cru bon, constatant que ces informations correspondaient d'assez près aux données du modèle latino-américain des Nations-Unies (Nations-Unies, 1982) basé sur la même espérance de vie (35 ans), de retenir plutôt ce modèle qui a plus de chance de correspondre aux conditions géographiques de Saint-Barthélemy.

Connaissant la structure par âge et la mortalité par âge, nous pouvons, par un calcul rapide, évaluer le niveau de natalité d'une population. Pour estimer les naissances des cinq années précédant chaque recensement, il suffit de corriger l'effectif du groupe 0-4 ans de l'effet de la mortalité. Pour ce faire nous avons adopté la mortalité du modèle latino-américain cité ci-dessus.

Les naissances annuelles (1/5 du nombre calculé à partir de l'effectif des 0-4 ans) rapportées à la population totale moyenne conduisent à une natalité oscillant autour de 40 o/oo. Ce taux traduirait plutôt des comportements post-crise que la natalité à long terme si nous nous référons aux paramètres de la population stable cités plus haut. Nous reviendrons sur ce point.

#### DES TRACES DE CRISES DE MORTALITÉ

Il suffit d'examiner les pyramides des âges de chacun des recensements (Figure 3, pp. 52-53) pour voir que, si leur forme générale correspond bien à la pyramide caractéristique des populations à forte fécondité et à forte mortalité (base large et rétrécissement marqué du sommet), des irrégularités témoignent de secousses dans l'évolution de la population. Nous savons qu'une première épidémie de «fièvre maligne» en 1819 (fièvre jaune selon toute vraisemblance, Bourdin, 1978: 252), une sécheresse en 1820, un cyclone en 1837, la fièvre jaune de nouveau en 1840 et 1841 et enfin la sécheresse de 1850 ont fait nombre de morts et que la série noire s'acheva pour la période qui nous intéresse par l'incendie de Gustavia en 1852.

Il est difficile de tracer le portrait démographique des victimes de fléaux tels les cyclones, les sécheresses et les incendies. Reste la fièvre jaune. Pour peu qu'elle ait été bien identifiée, cette fièvre affiche-t-elle des préférences marquées pour certaines catégories de personnes? Sur les 3000 habitants de l'île, l'épidémie de 1840 en aurait emporté de 300 à 400, soit une personne sur dix. Nous devrions pouvoir retracer (par défaut) les victimes sur les pyramides si tous les groupes n'étaient pas également touchés. Il se dégage nettement à la Figure 3 que les jeunes enfants, surtout ceux qui

avaient moins de 5 ans au moment de l'épidémie ont été particulièrement touchés. Comme nous pouvons en juger par les classes creuses qui se dessinent sur les pyramides, les victimes auraient appartenu aux groupes 5-9 ans en 1846, 10-14 ans en 1853 et 1854 et 15-19 ans en 1857. Il est assez évident que les préadolescents ont été généralement épargnés, principalement les filles dont les effectifs portés sur les pyramides forment surplomb à 15-19 ans en 1846, 20-24 ans en 1853 et 1854 et à 25-29 ans en 1857.

La proportion des personnes âgées qui était de 1,1% en 1840 (De Pourbaix et Nault, 1982a) est encore inférieure à 2% en 1846 et voisine de 3% selon les recensements de 1853, 1854 et 1857. Le faible poids démographique de ces personnes en 1840 et 1846 est-il dû à l'épidémie de 1840, à celle de 1819 ou à d'autres agents? Nous ne saurions être affirmatifs dans ce cas. Toutefois, lorsque la maladie existe à l'état endémique, les moins de 10 ans fournissent la forte majorité des victimes; lorsque, par contre, elle prend une forme épidémique (celle qui frappa l'île) ce groupe est encore affecté plus que les autres, néanmoins certains adultes se trouvent aussi frappés de façon marquée (Strode, 1951: 510). Les cas fatals chez les jeunes adultes, s'ils furent nombreux à Saint-Barthélemy, n'auront concouru qu'à souligner davantage la bonne fortune des préadolescents et surtout des préadolescentes épargnés par les épidémies. Leurs effectifs se détachent d'autant plus nettement sur la pyramide que les groupes d'âges encadrants ont été en partie décimés. Seule cependant, l'analyse des décès pourra confirmer (ou infirmer) notre interprétation des effets sélectifs directs des épidémies qui ne furent d'ailleurs pas le seul facteur de mortalité et de surmortalité à l'époque.

#### DES MIGRATIONS SÉLECTIVES

L'érosion des effectifs masculins adultes est visible à compter de l'âge de 15 ans. Le rapport hommes-femmes ou rapport de masculinité qui devrait s'approcher de 100 hommes pour 100 femmes aux âges adultes est en 1846, chez les 15-39 ans, de 85 hommes pour 100 femmes et à compter de 1853 de seulement 76 hommes pour 100 femmes:

Âge	Rapport hommes-femmes (%)			
	1846	1853	1854	1857
0-14 ans	110	97	91	100
15-59 ans	88	81	80	81
15-39 ans	84	76	76	76

Ce déséquilibre des sexes semble presque exclusivement dû au mouvement d'émigration des

hommes qui, comme dit précédemment, semble avoir pris de l'ampleur à l'époque des quatre recensements étudiés (Dyke, 1970). Il n'est jamais fait mention de mouvements migratoires féminins au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour les périodes antérieures, les historiens signalent que les Saint-Barts partis travailler dans les îles à sucre s'adaptèrent mal au milieu social. On rapporte qu'à la première occasion ils revenaient parmi les leurs, malgré les conditions économiques désavantageuses prévalant à Saint-Barthélemy (Lasserre, 1961: 858).

#### DES TRANSFORMATIONS DU MARCHÉ MATRIMONIAL

Crises de mortalité et migrations modifient le marché matrimonial en changeant le rapport entre les sexes. À cela s'ajoute le retour sur le marché matrimonial d'un nombre supplémentaire de veufs et de veuves qui doivent leur viduité aux surmortalités de crise.

N'ayant pas, en l'absence de données d'état civil, évalué les données relatives à l'état matrimonial, il nous est difficile de pousser l'analyse de la nuptialité. De la structure par âge de la population célibataire, nous pouvons, cependant, tirer certaines conclusions sur la nuptialité première. Si nous rangeons tous les cas imprécis dans la catégorie 'célibataire', nous obtenons des proportions de célibataires qui sous-estiment vraisemblablement un peu la nuptialité. Effet de la fragilité des données ou des crises et de l'émigration croissante ou combinaison plus probable des deux facteurs, il apparaît que la distribution par âge des sorties du célibat varie durant la période considérée (Tableau 4). Ces variations illustrent notre hypothèse qui veut que le marché matrimonial ait été modifié par les surmortalités et l'émigration masculine, et nous ne pouvons qu'observer que la fraction des célibataires dans le groupe d'âges 20-24 ans en 1846 est nettement plus faible qu'en 1853, 1854 et 1857. Ce résultat confirme certaines observations suivant lesquelles « l'âge au mariage, toujours élevé avant les crises, s'abaisse brusquement au lendemain de celles-ci, puis s'élève à nouveau progressivement et reste élevé jusqu'à la crise suivante » (Biraben, 1979: 352). La qualité de nos données ne nous permet pas d'être affirmatifs quant au poids relatif des effets conjoncturels ou des effets de génération. Nous nous sommes risqués à calculer les âges moyens au premier mariage à partir des proportions de célibataires selon la méthode proposée par Hajnal (1953), même si, à court terme, les comportements matrimoniaux ne satisfaisaient pas à l'hypothèse de stabilité de la nuptialité. Chez les femmes, nous constatons une remarquable constance de l'âge moyen au premier mariage qui se

situe autour de 23 ans. L'âge moyen des hommes semble pour sa part s'élever: d'un niveau voisin de 24,5 ans en 1846, il passe à 25,5 ans en 1857. L'écart d'âge entre époux serait donc voisin de deux ans. Par rapport aux sociétés paysannes d'Europe occidentale, ce serait là une nuptialité plutôt précoce.

Révéléateur d'un déséquilibre des sexes chez les « mariables », nous avons aussi trouvé un célibat définitif beaucoup plus élevé chez les femmes (de l'ordre de 18%) que chez les hommes (8%).

**TABLEAU 4**

Proportion de célibataires (%) et âge moyen au mariage selon le sexe, population blanche et rurale de Saint-Barthélemy, 1846, 1853, 1854 et 1857

#### HOMMES

Groupe d'âges	Recensement				
	1846	1853	1854	1857	Ensemble
15-19 ans	100	100	98	98	99
20-24 ans	67	79	77	75	75
25-29 ans	29	47	39	31	36
30-34 ans	15	6	3	13	9
35-59 ans <sup>(1)</sup>	12	7	8	4	8
Âge moyen au mariage	24,3	26,0	25,1	25,5	25,2

#### FEMMES

Groupe d'âges	Recensement				
	1846	1853	1854	1857	Ensemble
15-19 ans	94	94	91	92	93
20-24 ans	47	57	61	61	57
25-29 ans	34	37	26	32	32
30-34 ans	25	23	23	28	24
35-59 ans <sup>(1)</sup>	16	21	18	21	18
Âge moyen au mariage	23,0	23,0	22,9	23,2	23,2

(1) Taux approximatif de célibat définitif.

Les proportions élevées de veufs et de veuves en 1846 montrent que les adultes n'ont pas échappé aux fléaux qui ont frappé la population de l'île durant la période précédente. Cinq à six ans après l'épidémie, le tiers des femmes âgées de 40 à 49 ans sont veuves et le cinquième des hommes du même groupe d'âges veufs. Par le jeu de la mortalité et des remariages principalement, ces proportions s'abaissent jusqu'à 13% pour les femmes et varient entre 5 et 11% pour les hommes par la suite.

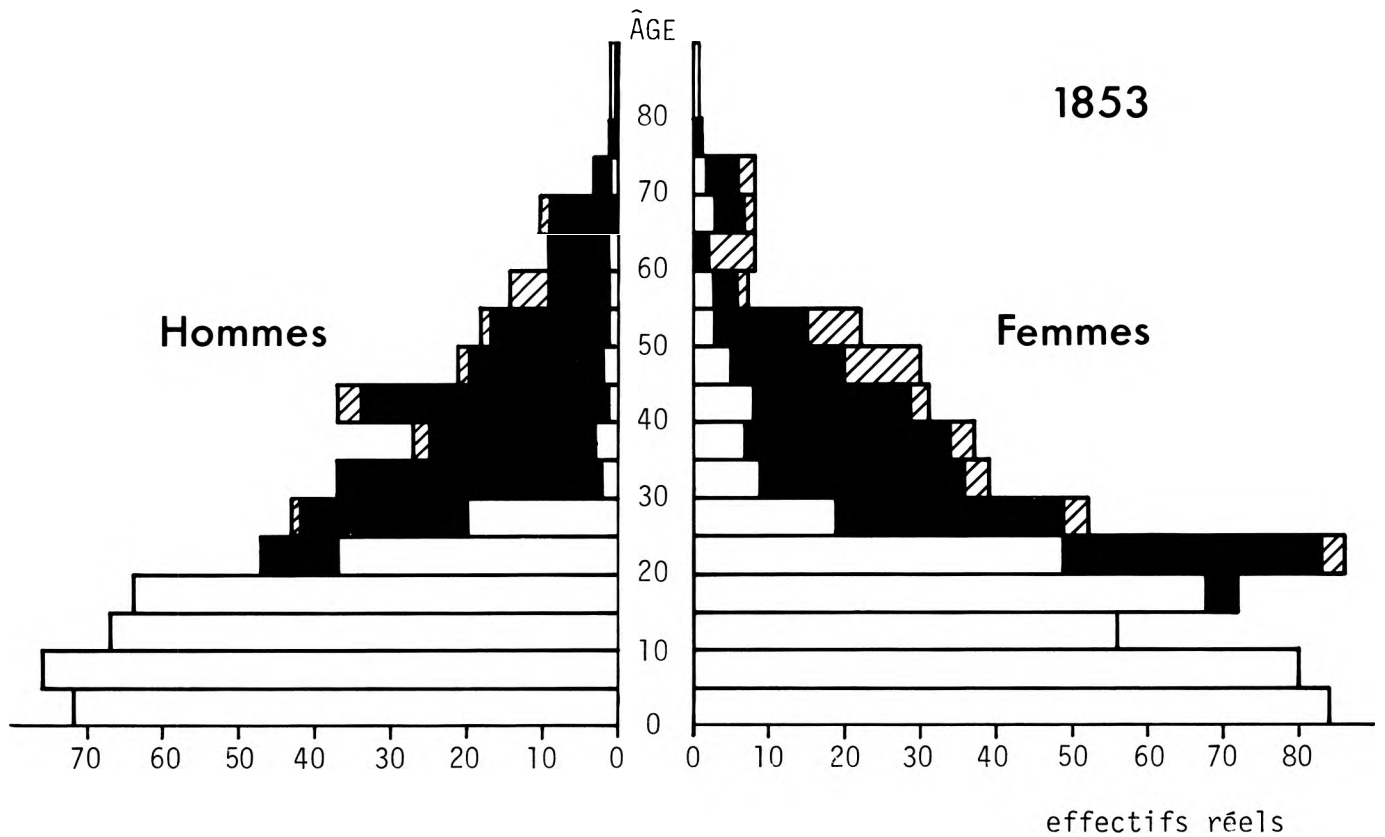
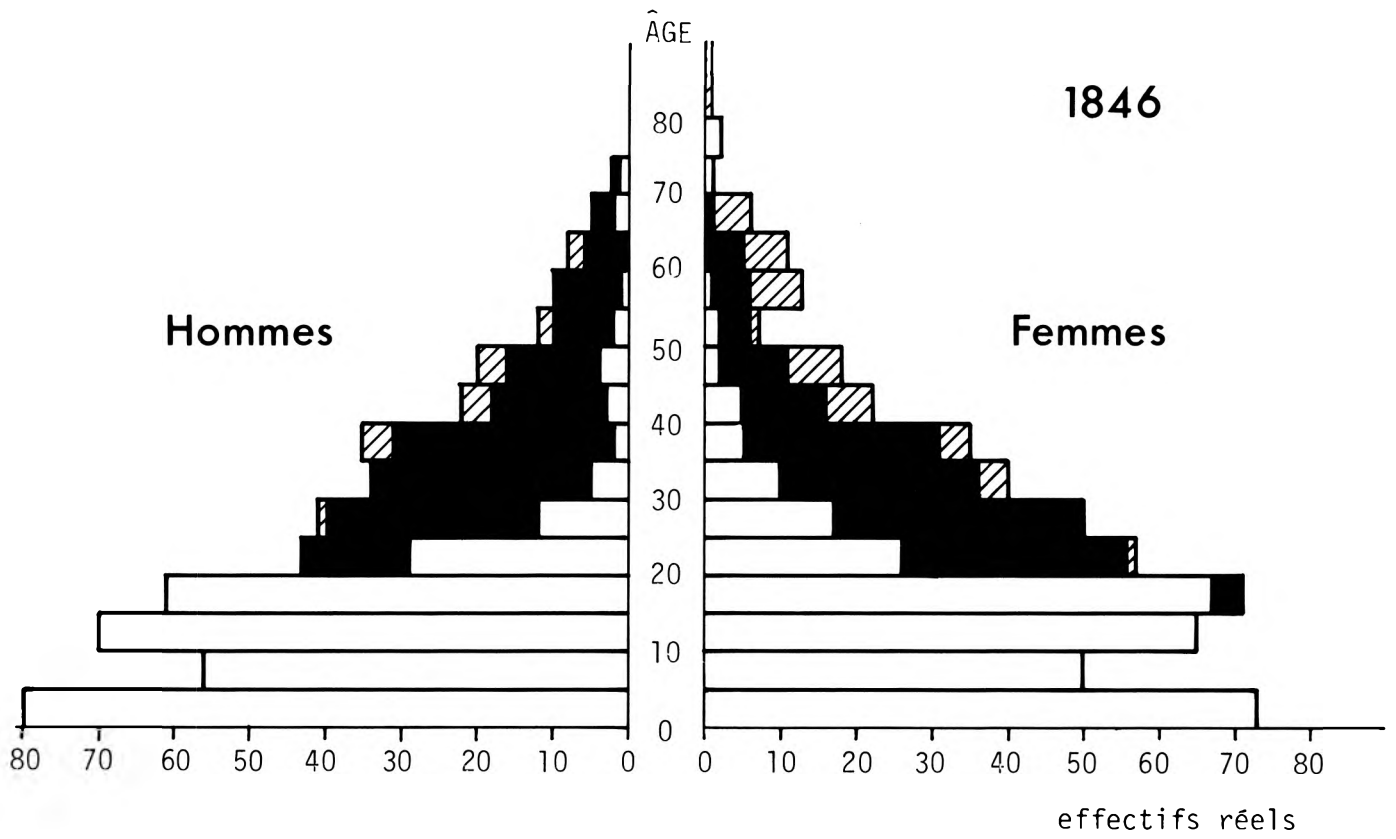


Figure 3. *Pyramides des âges de la population blanche et rurale de Saint-Barthélemy, 1846, 1853.*

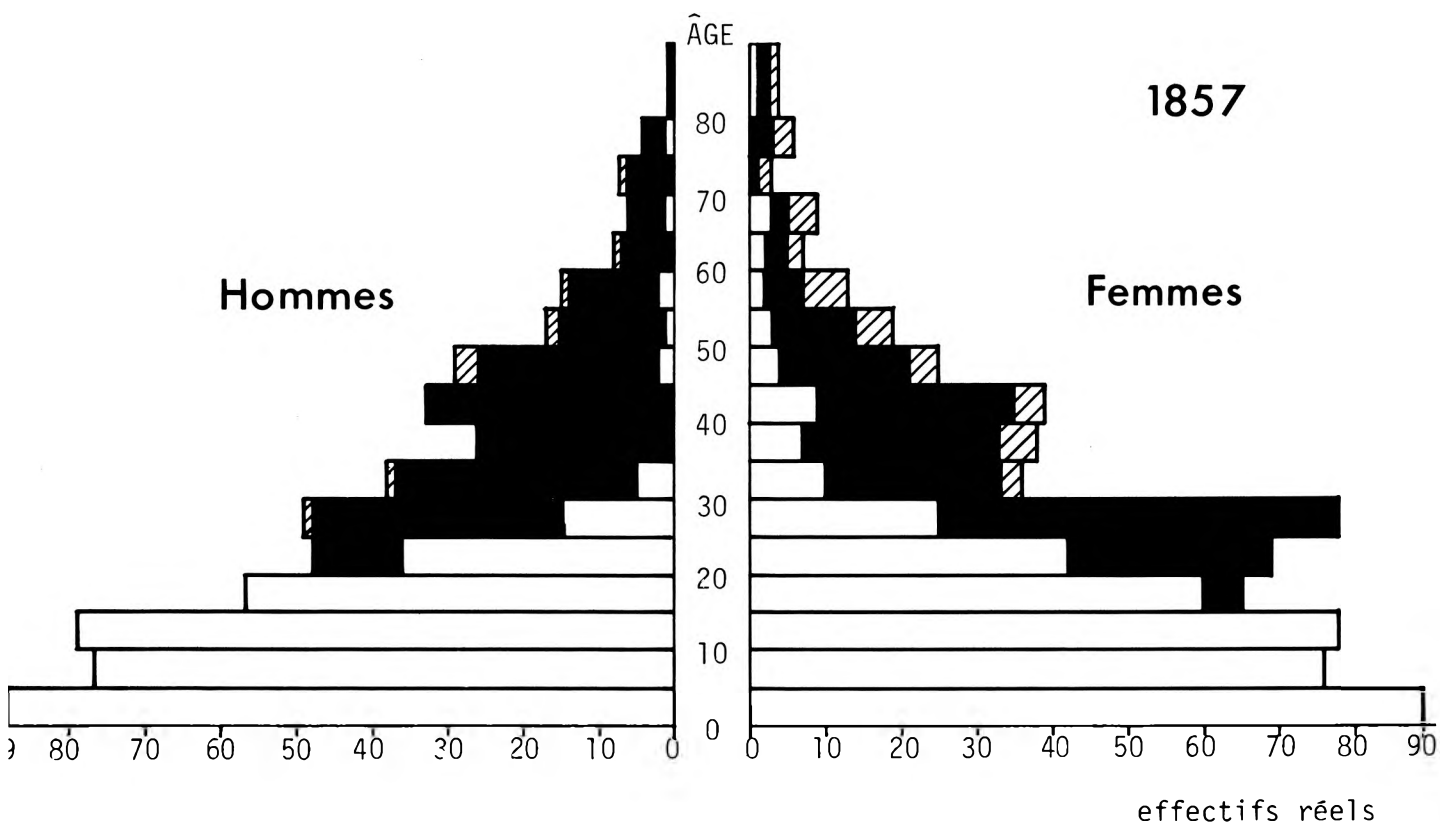
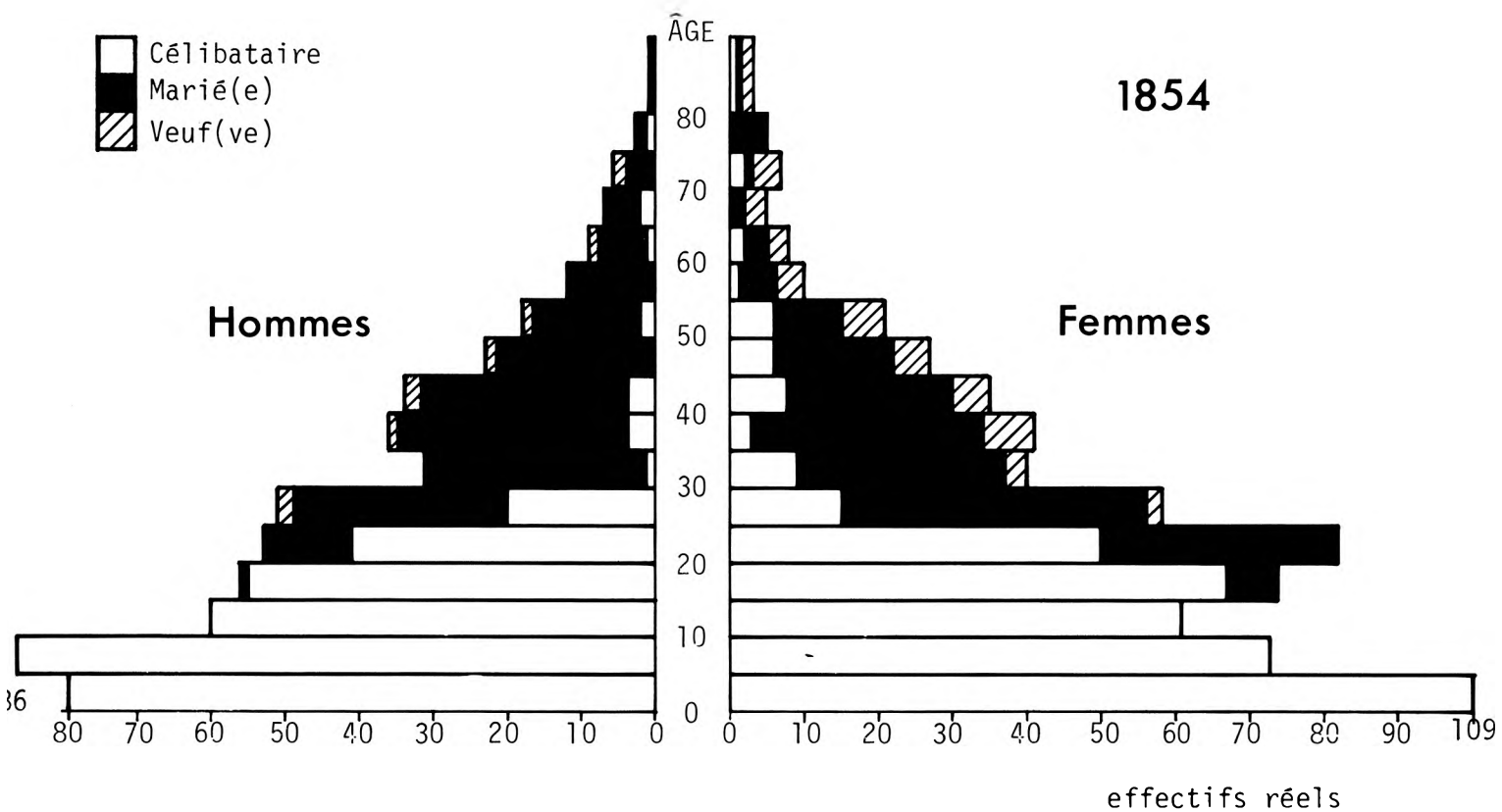


Figure 3. *Pyramides des âges de la population blanche et rurale de Saint-Barthélemy, 1854, 1857.*

Proportion de veufs et de veuves (%)

Groupe d'âge	1846	1853	1854	1857	Ensemble
30-39 ans					
Hommes	14	8	4	—	6
Femmes	11	8	12	11	10
40-49 ans					
Hommes	19	5	5	11	9
Femmes	33	20	16	13	19

Déduisons-nous des différences de viduité selon le sexe, telles que manifestées par les recensements, que les hommes étaient de façon générale plus vulnérables aux fléaux que les femmes?

Pour tirer de telles conclusions, il faudrait procéder à une étude des décès et des remariages, impossible sans les données de l'état civil (non disponibles pour cette période). Bien qu'il soit difficile de pousser plus avant les commentaires sur le veuvage, soulignons que les veuages précoces ont constitué un frein à la fécondité des couples et ont remis sur le marché matrimonial un certain nombre d'hommes et de femmes venant augmenter l'effectif des « mariables ».

#### DES COUPLES CHARGÉS D'ENFANTS

On arrive par des sentiers détournés à une mauvaise case où reste un homme et une femme avec sept ou huit enfants qui le jour travaillent comme des nègres (Bourdin, 1978: 162).

L'agent recenseur, que ce soit en 1846, 1853, 1854 ou 1857, n'eut à inscrire que bien peu de ces couples à descendance nombreuse ayant survécu assez longtemps pour voir grandir leur progéniture. La mort était là, toujours présente, qui frappait tantôt dans le camp des parents, tantôt dans celui des enfants et les familles complètes étaient en général rares, soit que le mariage ait été rompu par décès avant que l'épouse ait atteint 50 ans, soit que les enfants soient décédés nombreux en bas âge.

En dépit de ce contexte, nous pouvons nous interroger sur la taille de la descendance des mariages ayant duré jusqu'à la fin de la période de reproduction de l'épouse, que les enfants aient vécu ou non. Cela consiste à étudier la fécondité légitime, sans interférence de la mortalité.

En général, la fécondité est mesurée à partir des données d'état civil (c'est-à-dire des naissances enregistrées) non disponibles pour l'instant. Nous devons donc recourir à des méthodes qui permettent de pallier l'absence de données sur les naissances. Toutes ont des limites liées à la nature même des données de recensement ou aux hypo-

thèses qui les sous-tendent. Il nous a semblé plus prudent de ne pas nous limiter à une seule méthode de manière à pouvoir confronter les résultats et fournir, non pas une mesure précise qui ferait illusion vu la nature de l'information disponible, mais plutôt des ordres de grandeur.

Une méthode, celle des propres enfants, permet d'estimer à partir des listes nominatives, d'une part, les taux de fécondité par âge (ou par groupe d'âges) et, d'autre part, la descendance des couples par sommation des taux (en faisant l'hypothèse que la fécondité est stable). La méthode consiste à :

(...) estimer le nombre de naissances survenues dans un groupe donné de femmes au cours d'un intervalle de temps (t) précédant le recensement.

L'estimation des naissances repose sur un minimum de deux renseignements :

- l'âge ou la date de naissance des enfants présents dans la famille,
- le lien des enfants avec le chef de famille (de préférence avec la mère).

À partir de ces informations, la construction de l'indice est très simple : il s'agit de rapporter les enfants nés au cours de la période t à un ensemble de femmes susceptibles d'être leurs mères. (De Pourbaix, Lavoie et Nault, 1982b: 8)

Évidemment, des corrections s'imposent : l'une pour compenser les effets de la mortalité infantile (nous avons retenu les enfants vivants de moins d'un an, qui représentaient 85% des nouveau-nés); l'autre pour pallier les erreurs de déclaration d'âge des très jeunes enfants et éventuellement leur omission pure et simple dans les listes. Nous avons estimé l'importance des erreurs liées au vieillissement des très jeunes enfants en utilisant les données relatives aux 0-4 ans, faisant ainsi l'hypothèse que les erreurs touchaient presque exclusivement les âges inférieurs à cinq ans.

Selon nos résultats (Tableau 5), en l'absence de mortalité, la descendance moyenne des femmes mariées oscillerait entre six et sept enfants. Si la mortalité des adultes et des enfants était prise en compte, ce chiffre serait considérablement réduit et une question surgit : y aurait-il suffisamment d'enfants pour que l'effectif initial des générations soit remplacé? Il faut dès lors passer de la fécondité légitime à la fécondité générale. Si nous maintenons l'hypothèse de la stabilité des comportements et supposons une fécondité hors mariage de l'ordre de 10% (Lasserre, 1961: 869), il suffit de multiplier les taux de fécondité légitime par la proportion de femmes mariées, faire la somme de ces taux, puis corriger le résultat pour tenir compte de la fécondité illégitime. Ce calcul conduit à une moyenne de 4,4 enfants par femme. Compte tenu

**TABLEAU 5**

Fécondités légitimes naturelle et dirigée; estimation de la fécondité légitime et générale de la population blanche et rurale de Saint-Barthélemy (méthode des propres enfants), 1846-1857

Âge des femmes au recensement	Féc. lég. naturelle (1)*	Féc. lég. dirigée (2)*	Féc. lég.		Prop. des femmes mariées (5)	Fécondité générale (4) x (5) (6)
			Taux calculés (3)	Taux lissés (4)		
15-19 ans			(.300)**	(.300)**	.071	.021
20-24 ans	.435	.320	.323	.320	.418	.134
25-29 ans	.407	.165	.217	.260	.660	.172
30-34 ans	.371	.090	.135	.185	.670	.124
35-39 ans	.298	.050	.182	.125	.728	.091
40-44 ans	.152	.020	.100	.070	.630	.044
45-49 ans	.022	.000	.018	.015	.550	.008
Total	1.685	.645	.975	.975		.594
Indice synthétique observé (total x 5)	8.425	3.225	4.875	4.875		2.970
Descendance moyenne des femmes mariées***			6.500	6.500		3.960

Notes: \* Henry, 1972: 121-122.

\*\* Les chiffres entre parenthèses n'ont pas servi aux calculs parce qu'ils concernent de trop faibles effectifs.

\*\*\* Correction pour les mauvaises déclarations d'âge des enfants: biais estimé à 25%.

d'un taux de féminité de 49% (il naît un peu plus de garçons que de filles), les femmes ayant survécu jusqu'à la fin de leur vie féconde auraient mis au monde en moyenne un peu plus de 2 filles (taux brut de reproduction 2,156). En tenant compte des risques de décès entre la naissance et l'âge moyen à l'accouchement qui mesure l'écart moyen entre la génération-mère et la génération-fille<sup>4</sup>, nous obtenons un taux net de reproduction de 1,125. Ce taux indique qu'une génération-mère dont l'effectif aurait été de 1000 à la naissance serait remplacée par 1125 filles.

Le taux de croissance d'une génération à l'autre serait de près de 12% et le taux de croissance annuelle y correspondant presque nul (0,4%). Nous voyons donc que la fécondité que traduisent les recensements est à peine suffisante pour assurer le remplacement des générations et nous nous éloignons beaucoup de la croissance annuelle de 1,8% qui caractérise la période 1846-1857. Avec un taux de croissance de 0,4%, il faudrait presque 175 ans pour obtenir un doublement de la population alors qu'au Québec vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle l'accroissement naturel (excédent des naissances sur les décès) pouvait assurer un doublement de la population en 30 ans.

Nos estimations de la fécondité étant fragiles compte tenu du caractère approximatif des cor-

rections auxquelles nous avons dû procéder, nous avons tâché de contrôler cette série de calculs par le recours à deux autres méthodes, moins raffinées et, espérons-le, moins sensibles aux erreurs de données. Toutes deux conduisent à des estimations de la descendance finale.

La première, due à Henry (1980), conduit à une estimation de la fécondité générale cumulée, qui correspond à la descendance finale lorsque la fécondité est stable. Elle consiste à rapporter les naissances des cinq années précédant le recensement aux femmes des cinq générations dont l'âge est centré sur l'âge moyen à l'accouchement: 30 ans, donc aux femmes âgées de 27,5 à 32,5 ans (Henry, 1972).

Les naissances des cinq années précédant le recensement sont faciles à calculer lorsqu'on dispose des effectifs recensés âgés de 0-4 ans. Il suffit de leur appliquer l'inverse de la probabilité de survie de la naissance jusqu'au recensement (0-4 ans). Nous avons tiré cette probabilité des tables types de mortalité des Nations-Unies, modèle latino-américain, espérance de vie à la naissance ( $e_0$ ): 35 ans (O.N.U., 1982).

Selon les résultats de cette méthode appliquée aux quatre recensements, les femmes de Saint-Barthélemy auraient mis au monde en moyenne 4,6 enfants, ce qui est supérieur à la moyenne obtenue

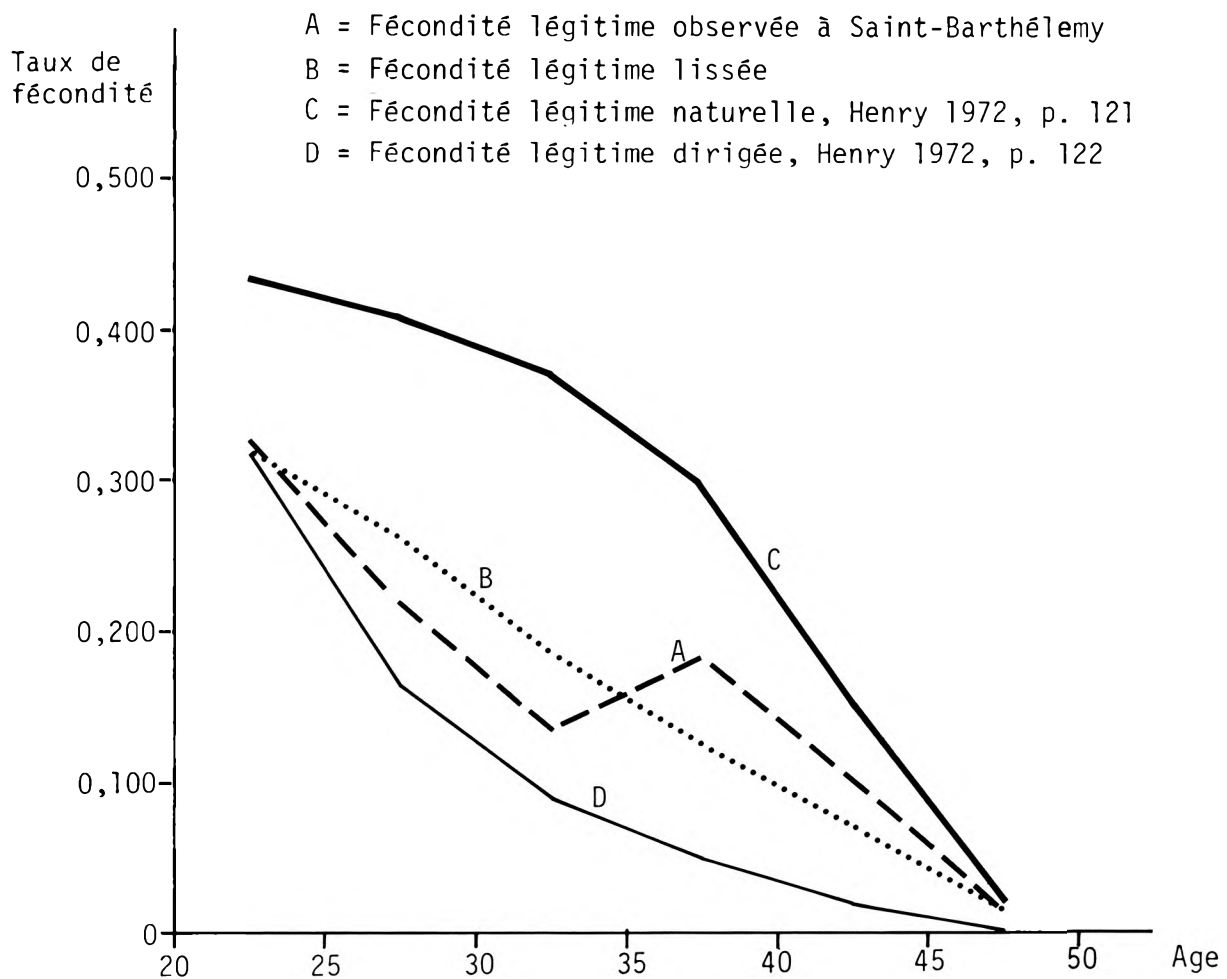
par la méthode des propres enfants. Cette fois, 1000 femmes d'une génération donnée sont remplacées par 1170 filles à la génération suivante et le rythme de croissance annuelle s'élèverait à 0,5% tout au plus, ce qui est très proche de ce que nous avons trouvé plus haut.

La seconde méthode, très empirique celle-là, consiste à utiliser le rapport enfants-femmes: rapport des enfants âgés de 0 à 5 ans aux femmes en âge de procréer, généralement 15-49 ans. Il existerait, pour un niveau de mortalité donné, une relation linéaire entre ce rapport et les indices de reproduction mentionnés ci-dessus: taux bruts et taux nets de reproduction (Clairin, 1973: 45). Cette méthode n'exige pas une connaissance précise de la mortalité dont il suffit de connaître le niveau approximatif, ce qui est notre cas. En utilisant cette méthode, 1050 filles remplaceraient 1000 femmes de la génération-mère. Dans une population stable fermée, la croissance annuelle serait alors de 0,2%.

Dès lors, toutes nos mesures de la fécondité convergent, ce qui n'a rien pour étonner puisqu'el-

les utilisent essentiellement les mêmes données: les effectifs des enfants et des femmes en âge de procréer. Elles indiquent toutes une descendance relativement faible par rapport à ce qui a pu être observé ailleurs en Europe et en Amérique au XIX<sup>e</sup> siècle. Faudrait-il en déduire que la population de Saint-Barthélemy était malthusienne à cette époque? Nous avons été amenés à examiner cette hypothèse lorsque nous avons analysé les taux de fécondité légitime par groupe d'âges. Le modèle classique veut que dans une population à fécondité non dirigée, les taux restent élevés jusque vers l'âge de 35 ans puis diminuent progressivement au-delà de cet âge et de plus en plus rapidement à mesure que l'âge croît. Nous avons trouvé à Saint-Barthélemy un modèle différent (Tableau 5 et Figure 4).

Figure 4. *Fécondités légitimes naturelle et dirigée; fécondité légitime de la population blanche et rurale de Saint-Barthélemy, 1846-1857.*



En effet, les taux observés décroissent sensiblement jusqu'au groupe d'âges 30-34 ans, rebondissent un peu à cet âge puis reprennent leur chute.

Il est sûr que la population étant petite et les âges connus approximatifs, cette évolution des taux selon l'âge n'est pas forcément significative. La situation sanitaire à Saint-Barthélemy favorisait de mauvaises estimations de l'âge des femmes qui, dès les premières maternités, vieillissaient prématurément:

La dentition est souvent abîmée, et les bouches édentées dès l'adolescence. Dès les premières maternités, les femmes n'ont plus de poitrine et perdent toute grâce. L'air triste, le visage ridé, osseuses, souvent atteintes de goîtres, elles vieillissent prématurément. Les hommes semblent en meilleure santé, sans doute parce qu'ils ont une vie moins recluse et moins rude. Beaucoup sont marins ou pêcheurs, quittent l'île fréquemment, et se nourrissent mieux. À la femme incombent l'essentiel du travail de la terre, le soin d'élever les enfants, toutes les corvées domestiques, et notamment l'épuisant ravitaillement en eau (Lasserre, 1961: 864).

Les femmes les plus fécondes risquent donc fort d'avoir été vieilles lors du recensement, d'autant plus que l'âge des femmes semble dans l'ensemble avoir été déclaré avec moins de précision que celui des hommes.

Nous avons donc cru bon de procéder à un lissage manuel des taux de fécondité par groupe d'âges (Tableau 5 et Figure 4) afin de mieux apprécier l'évolution des taux selon l'âge. Nous discernons plus nettement la tendance à une réduction sensible des taux de fécondité légitime dès le groupe d'âges de 25-29 ans, déjà manifeste dans des résultats obtenus à partir du recensement de 1840 (De Pourbaix et Nault, 1982: 125). Ce type d'évolution des taux selon l'âge indique ordinairement une fécondité dirigée. Nous doutons que ce soit le cas à Saint-Barthélemy. En fait, il est possible que, lorsque nous pourrions étudier la fécondité selon l'âge des mères à partir de sources plus sûres, nous ne retrouvions pas clairement le modèle qui ressort de l'analyse des recensements.

Nous nous permettons quand même de soumettre à l'attention du lecteur certaines interprétations du modèle découlant de l'analyse des recensements qui ne prendront de valeur que si nos observations trop sommaires sont confirmées par des études ultérieures. D'une part, nous écartons l'hypothèse d'une fécondité dirigée qui s'expliquerait mal au sein d'une population rurale traditionnelle. D'autre part, nous croyons que les fléaux qui ont frappé l'île ont créé des conditions propices soit à une sous-fécondité involontaire, soit à une stérilité

acquise. À cet effet, Le Roy Ladurie (1969) écrit:

... en août 1916, J. von Jaworski, gynécologue à l'hôpital Saint-Rock de Varsovie découvre chez les clientes très pauvres qui viennent à sa consultation une fréquence insolite de cas d'aménorrhées, accompagnées, sauf exceptions, d'une stérilité temporaire (...). Dès l'origine, Jaworski en tête, les gynécologues incriminent la mauvaise nourriture. (...) Tout revient en ordre quand la nourriture s'améliore. (...) Les causes alimentaires de l'aménorrhée, de l'avis des médecins allemands de l'époque, sont corroborées par les données sociologiques. (...) Mais un chirurgien soviétique, M. Stefko, est là pendant les années de la faim (1920-1921). À la suite d'interventions effectuées pour des affections diverses, et qui rendent possible une étude histologique de l'ovaire, il diagnostique chez 120 femmes affectées par la disette et par l'aménorrhée, en ces années-là, un « blocage » plus ou moins complet des processus physiologiques qui rendent possible l'ovulation.

Plusieurs femmes saint-bartes ont pu être atteintes d'aménorrhée au milieu du siècle dernier. Étant donné que, d'une part, nous connaissons mal l'histoire des crises alimentaires de la population de l'île à l'époque des recensements et que, d'autre part, le retour à la fertilité est possible après une période stérile, il devient hasardeux de considérer le calendrier de la fécondité (évolution des taux selon l'âge) des femmes de Saint-Barthélemy comme invariable dans le temps.

#### LA CROISSANCE 1846-1857 EXPLIQUÉE?

L'accroissement annuel de la population rurale et blanche de l'île est, à long terme, très faible, presque nul même (2,7 o/oo pour la période 1812-1846). Celui qui découle des mesures de la fécondité est aussi inférieur à 5 o/oo. Comment expliquer, alors qu'il n'y a trace que d'une faible émigration, le taux de croissance annuel de 18 o/oo de la période 1846-1857? L'accroissement démographique de la population rurale étant presque exclusivement dû à l'excédent des naissances sur les décès, il faudrait donc qu'il y ait eu des modifications de la natalité ou de la mortalité (ou des deux phénomènes) durant cette courte période. Or nous savons que le nombre des décès et des naissances dépend de deux facteurs:

- d'une part, pour les décès, du modèle de répartition par âge des risques de décès; pour les naissances, de l'intensité et du calendrier de la fécondité,
  - d'autre part, de la structure de la population soumise à ces types de fécondité et de mortalité, c'est-à-dire, de sa composition par âge et sexe.
- Les phénomènes de fécondité et mortalité, en dehors des périodes de crises, ont apparemment



gardé une grande stabilité. Quant à la population, nous avons vu qu'elle portait les traces d'importantes crises et d'une émigration sélective qui ont modifié sa structure par âge et sexe.

N'ayant évalué le taux brut de mortalité que de façon très approximative, nous n'essaierons pas de mesurer l'effet des modifications de structure sur son évolution. Nous avons par contre une meilleure indication du niveau de la natalité pendant cette période à croissance accélérée. Nous pouvons corriger ce taux de l'effet de structure par le recours à l'indice comparatif de fécondité qui ramène le dénominateur, dans le calcul du taux de natalité, à un effectif de population standardisé (Clairin, 1973).

Cet exercice nous a conduits aux résultats suivants:

	1846	1853	1854	1857
a) Taux de natalité calculé à partir des effectifs de 0-4 ans (o/oo)	39,7	37,7	43,7	39,2
b) Taux de natalité corrigé de l'effet des variations de structure (o/oo)	35,8	30,3	35,4	33,5
c) Écart absolu (a-b) (o/oo)	3,9	7,4	8,3	5,7
d) Écart relatif (c:b) (o/o)	10,9	24,4	23,2	17,0

Ainsi, les taux de natalité calculés sont toujours plus élevés que les taux « attendus » ce qui indique que, tout au cours de la période considérée, la proportion des femmes en âge de procréation fut particulièrement favorable à la natalité dans la population étudiée. Nous rappellerons que les effectifs féminins « épargnés » par la fièvre jaune entraient dans leur période de pleine fécondité vers 1850: les taux calculés dépassent justement de plus de 20% les taux attendus en 1853 et 1854 et de 17% ceux de 1857. Si la mortalité a peu changé, l'écart absolu entre la natalité calculée et la natalité attendue représente l'excédent de croissance dû à l'effet de structure sur la natalité. Nous savons que notre calcul du taux brut de natalité a une forte probabilité de sous-estimer le phénomène (voir plus haut: Les structures...). La croissance excédentaire due à la natalité pourrait donc être plus forte encore. Ainsi, même si nous n'arrivons pas avec les moyens dont nous disposons, à faire toute la lumière sur la croissance inattendue de la période

1846-1857, nous pouvons affirmer qu'elle tient, au moins en partie, à des effets de structure par âge et sexe de la population observée.

### Conclusion

L'exercice un peu périlleux auquel nous nous sommes livrés ici a permis de jeter un peu de lumière sur les facteurs du mouvement de la population blanche et rurale de Saint-Barthélemy au XIX<sup>e</sup> siècle. Population à faible croissance générale dont la forte natalité parvenait à peine à compenser une mortalité élevée, elle portait en plus les « cicatrices » des prélèvements que pratiquaient de multiples fléaux naturels (épidémies, sécheresses et cyclones) et une émigration masculine croissante. La sous-représentation des hommes adultes dans les quatre recensements et le haut niveau de célibat chez les femmes traduisaient cette émigration différentielle alors que la précocité des mariages des jeunes gens et la forte proportion de veuvage en 1846 étaient plutôt des conséquences de l'épidémie de fièvre jaune de 1840. Enfin, l'accélération de la croissance à compter de 1846 fut éphémère dans la mesure où elle était liée à une hausse transitoire de la natalité due à l'arrivée aux âges féconds de générations féminines dont les effectifs nombreux semblent avoir été peu touchés par l'épidémie de 1840.

Nous avons aussi dû laisser sans réponse de nombreuses questions. Nous distinguons mal les effets respectifs de chaque crise de mortalité sur la structure par âge et sexe et sur l'effectif de la population. La faible fécondité des femmes et la décroissance des taux avec l'âge nous ont amenés à nous interroger sur les effets qu'auraient pu avoir sur la physiologie de la reproduction les crises alimentaires et de façon plus générale une hygiène alimentaire déficiente et une pauvreté à caractère endémique. De même, les rôles respectifs du veuvage et de l'émigration sur le marché matrimonial restent encore à découvrir.

Une partie peut-être de ces interrogations trouveront, au fil de l'exploitation des données qu'accumule le projet Saint-Barthélemy, des réponses ou des éléments de réponse.

### NOTES

1. Nous remercions Richard Bellerose, François Nault, Simone Saint-Germain, étudiants et Mme Ghislaine Brodeur de la Bibliothèque des Sciences humaines et sociales de l'Université de Montréal.

2. Ce projet du Centre de recherches caraïbes intitulé « Dynamique bio-culturelle d'un isolat » a été rendu possible grâce à des subventions du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, octroyées au Dr. Jean Benoist (no. 410-78-0067 et no. 410-80-0292). Cette recherche est maintenant sous la responsabilité de Mme F.M. Mayer.

3. Le taux brut de reproduction (T.B.R.) indique combien de filles chaque femme d'une génération donnée mettrait au monde, dans les conditions de fécondité envisagées et en l'absence de mortalité.

4. Nous avons estimé que l'âge moyen à l'accouchement était de 30 ans; la table de l'O.N.U. (O.N.U., 1982, modèle latino-américain: 35 ans) établit à 0,522 la proportion des survivantes à cet âge.

## RÉFÉRENCES

- BENOIST, J.  
1964 Saint-Barthélemy: Physical Anthropology of an Isolate, *American Journal of Physical Anthropology*, 22: 473-488.  
1966 Du social au biologique: étude de quelques interactions, *L'Homme*, 6 (1): 5-26.
- BIRABEN, J.-N.  
1979 Les conséquences démographiques des crises de mortalité. In H. Charbonneau et A. Larose (éds.), *Les grandes mortalités: étude méthodologique des crises démographiques du passé*, Union internationale pour l'étude scientifique de la population, Liège, Belgique, 345-356.
- BOURDIN, G.  
1978 Histoire de Saint-Barthélemy, Pelham, Porter Henry.
- CHARBONNEAU, H. et J. LÉGARÉ  
1967 La population du Canada aux recensements de 1666 et 1667, *Population*, 22 (6): 10-54.
- COALE, A.J. et P. DEMENY  
1983 *Regional Model Life Tables and Stable Populations*, Second edition, New-York, Academic Press.
- CLAIRIN, R.  
1973 Sources et analyse des données démographiques, Application à l'Afrique d'expression française et Madagascar, Paris, INED, INSEE, ORSTOM et SEAE.
- DE POURBAIX, I. et F. NAULT  
1982 Exploitation démographique d'une liste nominative unique: l'exemple de l'île de Saint-Barthélemy en 1840, *Cahiers québécois de démographie*, 11 (1): 103-130.
- DE POURBAIX, I., Y. LAVOIE et F. NAULT  
1982 De l'utilisation par Statistique Canada de la méthode des propres enfants pour mesurer la fécondité actuelle, *Cahiers québécois de démographie*, 11 (1): 7-18.
- DYKE, B.  
1970 La population de Northside dans l'île Saint-Thomas: un isolat français dans les Antilles, *Population*, 6: 1197-1204.
- HAASUM, J.  
1841 Rapport à sa Gracieuse Majesté le Roi de Suède, No. 177.
- HAJNAL, J.  
1953 Age at Marriage and Proportions Marrying, *Population Studies*, 7: 111-136.
- HENRY, L.  
1972 *Démographie, analyse et modèles*, Paris, Librairie Larousse.  
1980 *Techniques d'analyse en démographie historique*, Paris, INED.
- HYRENIUS, H.  
1977 *Royal Swedish Slaves*, Gothenborg, Demographic Research Institute, University of Gothenborg, Sweden, Report 15.
- LASSERRE, G.  
1961 La Guadeloupe, étude géographique, Tome II: « Les régions géographiques. Les problèmes guadeloupéens », Thèse de doctorat, Bordeaux, Union française d'impression.
- LE ROY LADURIE, E.  
1969 L'aménorrhée de famine (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles), *Annales E.S.C.*, 24: 1589-1601.
- LESLIE, P.W.  
1980 Internal Migration and Genetic Differentiation in St. Barthélemy, French West Indies. In B. Dyke et W.T. Morrill (éds.), *Genealogical Demography*, New-York, Academic Press, 167-177.
- LESLIE, P.W., B. DYKE et W.T. MORRILL  
1980 Celibacy, Emigration, and Genetic Structure in Small Populations, *Human Biology*, 52 (1): 115-130.
- LESLIE, P.W., W.T. MORRILL et B. DYKE  
1981 Genetic Implications of Mating Structure in a Caribbean Isolate, *American Journal of Human Genetics*, 33: 90-104.
- MAYER, F.M. et Y. LAVOIE  
1982 *Généalogie, démographie et génétique, étude d'un cas: Saint-Barthélemy*, Paris, Entretiens Mahler, *Annales de démographie historique*, 14 p., sous presse.
- NAULT, F.  
1983a Structure démographique des ménages à Saint-Barthélemy, de 1840 à 1854, Mémoire de maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal.  
1983b Ménages et esclavage à Saint-Barthélemy, 1840-1854 (communication, Congrès des Sociétés savantes du Canada, Vancouver, juin 1983, 47 p. O.N.U.  
1956 Le vieillissement des populations et ses conséquences économiques et sociales, New-York, *Études démographiques*, 26.

1982 Model Life Tables for Developing Countries,  
New-York, United Nations, Population Studies,  
77.

ROBEQUAIN, C.

1949 Saint-Barthélemy, terre française, Cahiers d'Ou-  
tre-Mer, 2 (5): 14-37.

STRODE, G.K. (éd.)

1951 Yellow Fever, New-York, McGraw-Hill Book  
Company.